

Prologue

Connaissez-vous Paxie Harwell ?

New-zork – 15 octobre 2018

Elle a trente ans, elle est millionnaire, belle et célibataire. Elle s'appelle Paxie, un prénom peu courant pour une « fille de » discrète. Vous avez peut-être entendu son patronyme quelque part, mais cette probabilité reste à ce jour peu concrète. En effet, malgré son compte en banque à plusieurs chiffres, la fille de William et Keira Harwell sait se faire oublier des journalistes et des photographes, afin de préserver son anonymat.

Mais jusqu'à quand ? Certains parlent d'elle comme la future Kim Kardashian, surtout depuis qu'on lui prête une histoire avec Logan Marks, célèbre entrepreneur régulièrement immortalisé sur les pages de notre magazine pour ses frasques avec la planète people.

Quant à nous, nous misons tout sur elle pour l'année 2019. Non pour son couple, mais parce qu'elle a tout pour devenir une Very Important

Sophia Laurent

Paxie. Chez *New-Zork*, nous avons le flair pour ça !

Et vous, qu'en pensez-vous ? Paxie Harwell est-elle la prochaine star des tabloïdes ? À vous de parier...

La foule. Le champagne. Les stars de télévision et les millionnaires qui se pavanent et draguent, parés de leurs meilleurs atours. Pas de doute, je suis bien dans l'une des soirées organisées par Petra, la reine de la nuit new-yorkaise. Les robes de grands créateurs et les smokings hors de prix se côtoient, les célébrités rivalisent d'éclat, leurs coupes de bulles à la main. Qui aura le plus imposant diamant, qui aura les chaussures les plus chères, mais surtout qui fera le plus parler de lui dans les magazines ?

Plantée à côté du buffet, j'observe les invités danser et rire. Les flashes crépitent, immortalisant l'instant. Petra a convié les journalistes des plus illustres revues. J'évite donc les photos en me cachant près du bar, là où personne ne pense à aller. La maigreur est à la mode, en ce moment.

Même si je suis millionnaire grâce à la fortune de mes parents, je n'ai jamais été alléchée par la célébrité. Beaucoup de mes amies ont déjà plongé dans cette folie et signent des autographes à volonté. Pour moi, c'est quelque chose de très peu attirant. Bon, oui, parfois je suis «paparazziée» et on parle de moi dans les pages financières ou people. C'est presque obligatoire quand on est une «fille

de». Mais j'évite au maximum les flashes, la vie incognito est beaucoup plus confortable à mes yeux.

Logan arrive vers moi. Dans son costume gris anthracite et avec ses beaux cheveux blonds encadrant son visage, il me fait penser à ces hommes torse nu sur les couvertures de livres romantiques : sensuel, irrésistible, sexy en diable. Il pioche un canapé au concombre, puis se place à côté de moi.

— Tu épies les gens ?

— C'est mieux que de danser sur cette musique, non ? Franchement, qui peut réussir à être élégant sur un son pareil ?

— Moi.

Je ris devant son regard pétillant de malice.

— Ce n'est pas comme ça que tu me pousseras sur le *dancefloor*, Logan.

— Tu es sûre ?

Il m'attrape par les mains après avoir reposé ma coupe d'un air décidé, ne me donnant pas le temps de réagir. Je glousse comme une gamine quand nous atterrissons au milieu de la piste de danse. Ma robe Versace m'empêche de faire de grands mouvements, donc je me contente de faire onduler mon corps, les bras autour des épaules de mon ami. Il embrasse ma peau sous mon oreille, laissant un sillon brûlant sur mon épiderme, à l'endroit où ses lèvres m'ont frôlée.

Il faut dire que Logan et moi sommes plus que des complices. Nous partageons une certaine tendresse... et aussi notre lit. Sans promesses, sans prise de tête. Lui et moi ne voulons pas nous attacher, alors, nous nous offrons du bon temps, en toute tranquillité.

— Tiens, voilà le dragon qui vient vers nous, me souffle Logan.

Maryse, une célèbre créatrice de mode dont la réputation n'est plus à faire, arrive vers moi perchée sur ses Louboutin. Elle a l'air décidée à abattre quiconque se placerait sur son chemin. Quand elle m'attrape par le bras et tire dessus avec colère, je réagis à peine, surprise que sa hargne se focalise sur moi.

— Tu le savais, n'est-ce pas ?

Ses ongles sont plantés dans ma chair. Je lâche un hoquet de douleur et me dégage brutalement, la repoussant sur la piste. Déjà, des dizaines de personnes se sont tournées vers nous, appâtées par la scène que nous avons à offrir. Je vois aussi des appareils photo se tendre... aïe. Je n'ai vraiment pas envie que l'on me mentionne dans les pages people, surtout pour montrer que je me suis fait malmener par une idiote comme Maryse.

— De quoi tu parles, Maryse? dis-je un ton plus bas, dans le but de la calmer.

— Mon investissement ! Je leur ai donné trois millions de dollars pour développer cette technologie «incroyable» qu'ils vantaient tant ! Et je suis certaine que c'était pour en profiter ! Quand on est corrompu, on l'est jusqu'au bout !

Ses yeux me lancent des éclairs, de fines ridules sont apparues au coin de ses lèvres. Si elle n'était pas entièrement refaite, je suis sûre qu'elle serait aussi fripée que mes mains quand je sors du bain.

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles, répliqué-je avec flegme.

— Bah oui, c'est ça ! Écoutez tous ! (Elle tourne sur elle-même, faisant de grands gestes pour attirer tous les regards.) La famille Harwell nous vole, et en plus, elle

ose faire comme si de rien n'était ! Ils nous ont pris notre argent, tous ! Keira, William, Paxie ! Ce ne sont que des... des escrocs !

— Mais tu divagues ou quoi ? m'écrié-je, abasourdie. Je suis...

— Oh, non, Paxie...

Je pivote vers Logan. Blanc comme un linge, il me tend son smartphone dernier cri. Il vient de recevoir un texto... de ma mère. Elle lui demande de quitter la ville avec moi, le plus vite possible. En allant chercher mon téléphone dans ma pochette Gucci, je constate qu'elle m'a envoyé dix messages du même type. Je ne les avais pas lus, il était en silencieux. Je ne réalise que maintenant l'urgence de la situation. Quelques mots agrippent mon regard tandis que je survole les SMS :

Enquête, police, prison... FUIS

Mais... mais que se passe-t-il ?

— Paxie ! Paxie !

J'oublie Maryse pour me concentrer sur mon manager, qui fend la foule regroupée autour de nous pour venir dans notre direction. À son air, je comprends que quelque chose de grave a eu lieu. J'ai l'impression que la soirée est en train de se transformer en *Amour, gloire et beauté*. Et que je suis la principale actrice de cet épisode inattendu.

— Marco ? demandé-je, inquiète. Tu sais ce qui se passe ? Pourquoi maman m'a-t-elle envoyé un message alarmant ?

Il tourne sur lui-même et jette un coup d'œil incendiaire à un journaliste, qui répond de plusieurs crépitements de flashes. Puis, il m'attrape par le coude, me tirant vers lui pour m'obliger à le suivre.

— Il faut que tu viennes avec moi, maintenant, ordonne-t-il en voyant que je résiste.

Il cloue le bec de Maryse d'un regard, lui interdisant ainsi de poursuivre son scandale. Le feu aux joues, je lui emboîte le pas sans avoir dit au revoir à Logan, poussée par la peur et la honte. Des murmures rythment notre progression à travers la foule. Tout le monde s'est tourné pour nous fixer, lâchant des commentaires tout le long de notre avancée. Quand nous quittons enfin la salle et déboulons sur le trottoir humide, j'ose poser la question qui brûle mes lèvres :

— Marco ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Tes parents viennent d'être appréhendés.

— Pourquoi ?

Mes parents sont les personnes les plus honnêtes que je connaisse, comment pourraient-ils se faire arrêter ?

— Leurs avocats sont sur les dents pour les sortir de ce guêpier, mais l'accusation est lourde. Ils ne peuvent pas faire grand-chose pour l'instant...

— Mais quelle accusation ?

— Plus tard.

— Marco, je veux savoir !

Il pousse un soupir et m'indique une limousine garée le long du trottoir. Nous montons dedans, Marco referme la portière sur lui. Les bruits du monde s'éteignent instantanément, comme si on avait appuyé sur le bouton pause. Je crispe mes mains sur la banquette. Arrêtés ? Mais pourquoi ? Comment ?

Marco, désormais assis en face de moi, pose sa paume sur mon bras, les gestes empreints d'une douceur paternelle. Je tressaille pourtant sous son contact. Impossible de sortir ce mot de ma tête : « arrêtés ».

— Il faut que tu comprennes que tu ne peux rien faire, Paxie. Pour tout te dire, le FBI tournait autour de tes parents depuis un moment, mais ils n'ont jamais souhaité t'en parler. Ils ne voulaient pas t'inquiéter.

— Mais quelle enquête? Marco, c'est quoi cette histoire?

— William et Keira sont accusés de fraude financière. Le FBI leur est tombé dessus aujourd'hui. Ils ont été emmenés en maison d'arrêt.

Je place ma main devant ma bouche, horrifiée. Mon manager continue d'un air contrit :

— Ta mère m'a demandé de prendre soin de toi pendant le temps que durera leur enfermement.

— De moi? Comment ça, de m... Marco, j'ai trente ans, je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi! dis-je, les larmes aux yeux. Préserve tes forces pour eux, plutôt, pas moi!

Il détourne le regard et gratte l'arrière de sa tête. Un frisson glacé traverse mon corps. J'ai tellement peur pour mes parents.

— Paxie. Tu dois comprendre une chose. C'est une enquête fédérale qui touche toute la lignée Harwell encore en vie. Keira, William et toi. Ce qui signifie que... (il se racle la gorge) que tous les comptes de la famille ont été gelés pour le bon déroulement des investigations. Les habitations de tout le monde, y compris la tienne, ont également été placées sous scellés.

Je pousse un couinement étouffé. Si je comprends bien Marco, ce qu'il m'explique, c'est que...

— Je suis une sans-domicile?

— Pour quelques semaines, oui. Les enquêteurs ont

accepté que tu passes récupérer quelques affaires chez toi, sous la surveillance de l'un d'eux. Et ensuite, Paxie...

— Ensuite quoi? Ne me dis pas que je vais devoir dormir dans l'un de ces hôtels miteux?

Il plisse les lèvres. Je crispe mes mains sur le cuir du fauteuil, nerveuse. Je ne suis peut-être pas une adepte de la célébrité et du «regardez-moi, je suis la plus riche et la plus belle», mais j'aime mon confort! À ce jour, je ne suis jamais descendue dans un palace qui avait moins de cinq étoiles, et je ne veux pas commencer aujourd'hui à défier mes habitudes.

— Marco, que me caches-tu?

— Tous tes comptes sont gelés, Paxie, tous. Cette enquête n'est pas une broutille, le FBI souhaite tout contrôler, absolument tout. Tu as beaucoup de chance de ne pas te retrouver en maison d'arrêt avec tes parents. Ils n'ont absolument rien contre toi, ce qui te laisse la possibilité de rester libre. Mais, tu n'as plus accès à tes finances. Tu comprends ce que ça signifie?

— Que je vais devoir descendre dans un quatre étoiles? dis-je, horrifiée.

— Tu ne peux pas te permettre un quatre étoiles, Paxie, répond-il en secouant la tête.

— Mais alors...

— Écoute, Paxie. Tu vas être la cible des journalistes d'ici très peu de temps. Tout comme ta mère, je pense donc qu'il n'y a qu'une solution : fuir à des centaines de kilomètres de New York. Je t'ai pris un logement, loin d'ici. Tu as un train demain midi, direction le Wyoming. Là-bas, tu pourras te faire discrète et demeurer hors de portée des paparazzis. Tu y resteras le temps que cette

enquête se tasse et que les charognes des magazines à scandale t'aient oubliée. D'accord ?

— Je ne veux pas abandonner ma famille ! m'écrié-je en roulant les yeux.

— Tu n'as pas le choix. Je vais te donner de quoi vivre à la campagne durant quelques semaines. Tu devras faire très attention à ton budget, comme à tes fréquentations.

— Mais je ne peux pas quitter la ville en laissant tout derrière moi, rétorqué-je.

— Si. Il le faut. Tu dois partir loin de New York, Paxie, avant que ton nom ne soit traîné dans la boue.

Il y a un agent fédéral devant ma chambre. Un type avec un flingue, qui me surveille depuis que je suis entrée chez moi, dans ma maison de l'Upper East Side. Je n'arrive pas à croire ce qu'il se passe. Mes parents, cette enquête, mes comptes gelés, cet endroit où m'envoie Marco et dont je ne sais rien... Comment vais-je survivre à tout ça ?

— Mademoiselle, vous avez bientôt terminé ?

Je renifle et saisis une valise dans mon armoire, puis je file en direction du dressing, le cœur en miettes. Je ne peux même pas prendre le temps de pleurer sur mon sort, cet idiot de policier me pousse à me dépêcher. Mon smartphone sonne au moment où j'attrape mon bagage.

Logan : J'espère que tout va bien ?

Paxie : Non, pas vraiment. Mais je n'ai pas trop envie d'en parler maintenant. Logan : Appelle-moi dès que possible.

Paxie : Promis.

Je range mon téléphone et tourne sur moi-même. Que doit-on emporter quand on fuit la ville ? Cette robe Elie

Saab? Mon kimono Valentino, peut-être? Oh, ma cape-line Dior!

— Mademoiselle, insiste le policier à travers la porte.

Inquiète à l'idée qu'il me vire de mon propre domicile, je m'empare rapidement de tout ce qui se trouve sous ma main et le jette dans mon bagage. Puis, je cours dans la salle de bain et fais de même avec un lot de mes produits de beauté.

Enfin, j'attrape quelques chaussures que je balance dans un sac à main Prada, puis je file en direction du couloir, où m'attend le chien de garde en mode grognon. Je passe devant lui, la tête haute, pour me diriger vers la limousine. Ce n'est que quand la porte de mon chez-moi se referme derrière moi que je réalise : je viens de perdre une partie de ma vie, et je ne sais pas quand je pourrai la retrouver.

LA FAMILLE HARWELL TOMBE DE HAUT

New-Zork, 22 octobre 2018

Il y a quelques jours, nous vous parlions de Paxie Harwell, la future reine des potins de star, selon nous.

Il faut croire que l'éditorial de votre magazine préféré a des dons de voyance : la famille la plus riche de New York est aujourd'hui sur le point de tout perdre! Après avoir joué avec de l'argent durant plus de trente ans, Keira et William Harwell ont été emmenés en maison d'arrêt, suspectés

de fraude financière. De quoi faire basculer tous les projecteurs sur eux!

Quant à leur fille, elle a fui la ville pour échapper au déshonneur des siens. À *New-Zork*, nous nous posons la question : où a-t-elle pu aller? Europe, Asie, Antarctique? Et vous, qu'en pensez-vous? Où Paxie peut-elle bien se cacher, selon vous?

2

Le trajet en train a été horrible. Il y avait un homme qui ronflait sur mon épaule, un enfant qui n'arrêtait pas de pleurer de l'autre côté du couloir, et on ne m'a même pas servi de champagne ou de repas convenable. J'ai dû acheter un sandwich infâme à dix dollars, que j'ai à peine pu avaler tant la boule dans ma gorge était importante.

Et, maintenant, j'essaye de trouver mon chemin pour sortir de la gare. Il est tard, je suis épuisée et, pourtant, je dois encore dénicher le moyen d'aller jusqu'à mon logement. Pour couronner le tout, je panique à l'idée que des paparazzis m'aient suivie et fassent de moi la nouvelle coqueluche des journaux à scandale, mon pire cauchemar.

L'inconvénient quand on veut rester incognito au milieu d'un endroit bondé, c'est que l'on est obligé de garder ses lunettes de soleil, même quand il fait sombre. Très sombre, en l'occurrence. La nuit est tombée, la gare mal éclairée... J'essaye de me repérer, ma valise à la main. Mais difficile de savoir vers où je me dirige. Je marche un peu à tâtons, à l'aveuglette, en me fiant aux

personnes devant moi. C'est donc pour ça que j'arrive dans les sanitaires femmes au bout de cinq minutes.

Ce n'était pas vraiment là que je souhaitais aller, mais maintenant que j'y suis...

Je me rends dans la première cabine libre et m'installe du mieux possible, c'est-à-dire en équilibre au-dessus du trône de porcelaine, les genoux fléchis, perchée sur mes talons aiguilles comme une autruche qui aurait des rhumatismes. Surtout, ne rien toucher. Ni les parois, ni la cuvette, ni le sol, ni... Enfin, rien. Absolument rien.

C'est au milieu de ce grand exercice d'acrobatie que j'entends mon nom. Je tressaille et tends l'oreille, accentuant encore plus la dangerosité de ma position.

— Vous avez vu les journaux, l'affaire de cette famille, là, les Harwell? Il paraît qu'ils sont ruinés, énonce une femme à la voix nasillarde. Les actions de leurs entreprises ont toutes chuté depuis l'arrestation du couple!

L'autre acquiesce d'un «hinhin» qui me fait grincer des dents. Ruinés? Non, juste temporairement dans l'incapacité de faire usage de l'argent présent sur nos comptes bancaires. C'est ce que Marco m'a dit quand j'ai fait ma crise de panique, celle qui a suivi le moment où j'ai réalisé que j'allais devoir prendre le train toute seule, en classe économique.

—De toute façon, c'était sûr. Une famille comme ça, ça cache toujours quelque chose.

— La prison, ça va les changer... Le costume orange et la tambouille, ça diffère du Dior et des homards!

Papa et maman derrière les barreaux. Je ne peux même pas imaginer cette hypothèse. Ma mère ne supporte pas

de vivre sans sa coiffeuse, sa maquilleuse, son styliste et sa manager à ses côtés. Oh, et quand mon père se déplace, il a besoin au minimum d'un convoi de trois voitures, pour emporter tout son entourage. Aller en prison les tuerait. Il faut qu'ils sortent de cette maison d'arrêt au plus vite, que leurs avocats se bougent les fesses !

— On dit que les trafics de William vont propulser toute la famille vers la ruine.

— Oui... En même temps, ils l'ont bien mérité !

J'arrondis le regard, estomaquée. Nous, nous l'avons bien mérité ? Mais...

— Je ne supporte pas ces riches qui vivent sans faire attention aux autres. Ils sont pleins de fric et ils se foutent du petit peuple. Alors, s'ils sont envoyés en taule, tant mieux ! Et sinon, tu as vu la dernière info sur Beyonce ? Il paraît qu'elle...

Je bous de l'intérieur tandis que ces mégères continuent de lâcher leurs potins de stars. J'ai tant envie de leur clouer le bec ! Je m'imagine bien donner un grand coup de pied dans le battant de bois pour entrer en scène comme un cow-boy le ferait dans les saloons, poings à la taille et clope aux lèvres. Mais, de un, je n'ai pas encore remonté ma culotte. De deux, je n'ai pas de cigarette sur moi. Et, de trois, je ne suis pas sûre que j'arriverais à repousser la porte avec un coup de talon. Surtout étant donné l'état de mes pieds.

Alors, je les laisse partir, figée dans ma position. Elles poursuivent leur discussion puis s'éclipsent. Je me mords la lèvre et sors à mon tour de la cabine. En croisant mon reflet, temporairement débarrassée de mes lunettes de soleil, je constate que mes joues sont rouges

et mon regard fiévreux. Comment ces femmes peuvent-elles parler ainsi de ma famille ? Nous ne sommes pas ce qu'elles imaginent, loin de là. Mon père est un homme d'affaires honnête et vertueux. Ma mère est la personne la plus courageuse que je connaisse. Et ceux qui pensent le contraire ne sont que des imbéciles.

Après avoir séché mes mains avec un infect morceau de papier râpeux, je sors des sanitaires en remontant le col de mon trench jusqu'à mes pommettes. La gare s'est vidée, peu de gens restent dans le large espace. Je me dirige vers la rangée de voitures garées devant l'établissement et embarque dans le premier taxi. L'homme se tourne vers moi et hausse les sourcils.

— Elle va où, la petite dame ?

La petite dame ? LA PETITE DAME ? Je ne suis pas une petite dame ! Je suis une millionnaire appauvrie qui est obligée de se cacher dans le coin le plus perdu de l'Amérique ! Mais je ne suis pas une PETITE DAME !

Réfrénant mon envie de lui hurler dessus, je sors le papier plié dans ma poche, celui que Marco m'a donné et où est inscrite l'adresse de mon refuge. Je le tends au chauffeur et me renfonce dans mon fauteuil. Il siffle en voyant ce qui est noté :

— Mais c'est qu'elle va au fin fond de la cambrousse ! Mettez votre ceinture, ma petite dame, on en a pour une bonne heure de route.

Il démarre en chantonnant, comme s'il ne venait pas de gâcher davantage ma journée déjà pitoyable. La campagne. Le bout du monde. Un lieu où Internet et la télévision n'existent peut-être même pas, qui sait ? Voilà

L'amour est dans les prés

où Marco m'envoie. Pourquoi ? Pourquoi moi ? Je hais déjà cet endroit avant de le connaître. Il est trop différent de mon quotidien, de mes rues bondées, des cafés latte caramélisés, des tours new-yorkaises. Trop loin... Beaucoup trop loin.